

cette grâce qui les rend si aimables et si chers à leurs parents ; sa présence répandait la joie et le bonheur dans la maison paternelle ; d'ailleurs elle était si belle, si gracieuse et si intelligente, que tous ceux qui la voyaient en étaient ravis d'admiration et enviaient le bonheur de St. Joachim et de Sainte Anne, qui tous les jours pouvaient jouir des charmes de sa douce présence. En outre elle se rendait encore plus chère à ses parents par sa docilité, l'égalité de son humeur, et par sa tendre et constante piété. Après Jésus, jamais enfant n'a réuni dans sa personne autant de dons de la nature et de la grâce que Marie.

Dès lors on comprend combien dût être grand le sacrifice de Sainte Anne lorsqu'elle se sépara de son aimable enfant ; mais, en femme forte, et fidèle à Dieu, elle n'hésita pas un seul instant de remplir la promesse qu'elle lui avait faite de la lui consacrer dès qu'elle pourrait se passer de ses premiers soins. Dieu avait inspiré cette généreuse résolution à Sainte Anne, parce qu'il voulait que celle qui était destinée à devenir la Mère de son divin Fils, fût élevée près de son sanctuaire et dans une parfaite retraite. Il convenait, en effet, que l'auguste Marie se préparât à cette sublime dignité de Mère de Dieu par la prière, le recueillement et la pratique de toutes les vertus, et qu'elle fût placée loin des agitations et des regards du monde. Sainte Anne, quoique sensible à la privation de sa fille bien-aimée, était cependant consolée par la pensée que, dans le Temple du Seigneur, Marie était encore mieux pour

vertu
it d'a
mplie
n fait
use.

Dieu a
mour p
ur don
ais leu
r elle
ut voic
elles

1° E

é ce q
nt à
urs de
elles
venir e

2° L

cevoir
or qu'
s les
aner
ns d'
plus

est un
stitut
fficile

3° I

ar à ce
l'Eg
a mot